

Révolution cosmétique

Le scandale du Labello aux hydrocarbures a entraîné le combat entre les partisans du bio et l'industrie chimique sur un nouveau champ de bataille: nos salles de bains. - Texte: Noémie Jadoule -

Shampoings, savons, déodorants, crèmes, gommages, fonds de teint et autres rouges à lèvres... Plus aucun produit n'échappe au marché du bio. En Europe, avec 68 % de produits certifiés, il pèse déjà 2,8 milliards d'euros. Et la part mondiale du cosmétique bio pourrait atteindre 12,6 milliards d'euros d'ici 2020. Un engouement renforcé par les différents scandales dans le monde de la cosmétique. Le dernier en date a vu l'élimination du marché de certains baumes à lèvres contenant des huiles minérales, une matière première dérivée des hydrocarbures. Et les marques pointées du doigt sont loin d'être d'illustres inconnues: Avène, Eucerin, La Roche-Posay, Labello, Vichy et Yves Rocher... Dès lors, à qui faire confiance, et comment? Comme c'est le cas dans l'alimentation depuis longtemps, la cosmétique bio préconise l'utilisation d'ingrédients naturels garantis

sans pesticides ni engrais chimiques. Parallèlement, des sites se spécialisent dans les listes de composants à éviter, comme quechoisir.org et ewg.org, qui répertorient 70.000 produits issus de plus de 2.000 marques. À la croisée de ces deux logiques, NUOO, un e-shop français spécialisé dans la distribution de cosmétiques naturels et bio, a instauré une charte interdisant parabènes, phtalates, PEG, silicones, huiles minérales, colorants et parfums de synthèse. Ici, on est formel: dès qu'un ingrédient est sujet à polémique sanitaire ou environnementale, il est indésirable.

Sauf que ce manichéisme cosmétique pose question. Parmi ces substances, le cas du parabène est peut-être le plus intéressant. Utilisé comme conservateur pour ses propriétés antibactériennes, il est aujourd'hui presque complètement absent du marché. Au début des années 2000, des études aux résultats contradictoires sont publiées concernant

ses conséquences sur la fertilité et son potentiel cancérigène. Pour Alfred Bernard, toxicologue et professeur à l'UCL, il s'agirait plus de marketing que d'un réel effet néfaste: "On a amplifié les risques de cette substance, et maintenant les gens sont prêts à payer plus cher pour des produits qui n'en contiennent pas".

Label vert

Le rejet du parabène est une erreur pour le scientifique. Il a souvent été remplacé par le méthylisothiazolinone (MIT), un biocide qui entrainait déjà dans la composition de certains cosmétiques dans les années 60 et 70, et abandonné à cause de ses effets allergisants très puissants. Après avoir causé une épidémie de réactions allergiques, il est aujourd'hui interdit dans certains produits, mais pas dans tous... Selon Alfred Bernard, ce rejet du parabène au profit d'un conservateur bien plus dangereux est le résultat d'un "marketing de la peur" sur lequel surferaient habilement certaines marques. Chez Copaiba, le laboratoire de référence en Belgique pour la formulation de cosmétiques naturels et bio, on admet que le rejet du parabène a posé quelques complications à l'industrie: "L'avantage du parabène était qu'on avait cinquante ans d'expérience scientifique derrière. Quand on a arrêté de l'utiliser, il a fallu se tourner vers d'autres molécules" explique Delphine Roberti, cofondatrice du laboratoire et biochimiste. Elle le remplace désormais par des acides organiques. Sur l'e-shop de NUOO, 80 marques issues des quatre coins du monde sont référencées. Une sélection facilitée par les produits labellisés bio puisque des labels

comme Écocert, Cosmebio et NaTrue sont déjà très exigeants dans leur critères de sélection. Ces labels se valent-ils? Non, selon Julie Richard, fondatrice de l'e-shop. Un avis partagé par Gaëtan Milis, cofondateur de Copaiba: "On regrette que certains n'aillent pas plus loin dans la défense du commerce équitable, l'approvisionnement à basse émission de CO₂, ou les exigences d'efficacité de leurs produits". Des exigences au cœur de la philosophie de NUOO qui insiste sur le rejet des tests sur animaux et le respect de l'environnement et du travail humain. Mais, nuance, "des marques font le choix de ne pas se certifier alors qu'elles pourraient l'être, car elles ont des ingrédients très clean. Elles décident d'investir leur argent dans d'autres projets, ce qui est tout à fait louable". C'est qu'une labellisation coûte cher, surtout pour les petites marques qui débutent: "Un peu moins de 5.000 € pour un petit fabricant qui commercialise cinq produits" selon Copaiba.

L'abondance de critères, de marques et de labels complique le choix du consommateur. Julie Richard conseille d'apprendre à lire les listes d'ingrédients. Comme celles-ci répertorient les composants par ordre de concentration, il faut surtout faire attention aux six premiers: sont-ils d'origine naturelle ou non? Sauf que, pour Alfred Bernard, la prudence s'impose tout de même: "Il faut se méfier du mythe de la nature bénéfique" insiste-t-il, tout en rappelant que la plupart des allergènes sont d'origine naturelle. Chez NUOO, on est conscient de cette réalité. "Le côté naturel n'exclut pas le côté toxique. Il y a par exemple un risque de toxicité quand les gens font leurs cosmétiques eux-mêmes et mettent trop d'huiles essentielles."

Pour le scientifique de l'UCL, il est cependant nécessaire de se tourner vers le bio dans un souci environnemental. Transparence, respect de la biodiversité et équité sont en effet les maîtres mots de la cosmétique bio. L'ensemble du processus de fabrication de ces produits s'assure alors de contrôler sérieusement les matières premières et les emballages pour respecter au mieux l'environnement. Au-delà des préoccupations sanitaires (qui sont compréhensibles), l'atout principal des cosmétiques bio est donc de nuire le moins possible à la planète. C'est déjà ça. ✕

**Le rejet du parabène?
Le résultat d'un marketing
de la peur exploité par
certaines marques.**

